

3. Processus phonologiques et morphophonologiques

Comme il a déjà été mentionné, la majeure partie du corpus sur lequel je me base est composée de textes publiés, pour lesquels nous n'avons pas d'enregistrement. Il s'ensuit que pour étudier les processus phonologiques du laze, j'ai été contraint de me fier aux transcriptions fournies par ces textes. Dans plusieurs cas, on peut se demander dans quelle mesure la transcription reflète la réalité. Certaines distinctions orthographiques correspondent à des différences phonétiques qui ne sont pas évidentes. En contexte V_#, on trouve régulièrement la variation graphique *i* ~ *y* sur la signification phonique de laquelle il est permis de s'interroger : *k'ai* ~ *k'ay* « bien » ; *zoi* ~ *zoy* « fortement » ; *oxoi* ~ *oxoy* « maison ». L'accent tombant, dans ces exemples, sur la syllabe qui précède *i*, on peut s'attendre à ce que la différence entre les deux variantes ne soit pas toujours très claire. D'autre part, on trouve fréquemment l'alternance *y* ~ \emptyset . Là non plus, la différence acoustique n'est pas très marquée, notamment lorsque le phonème suivant est /i/ : *seyi* ~ *sei* « nuit », *nciyi* ~ *ncii* « sommeil ».

En dehors de tels cas, il faut citer les contextes où les auteurs ont probablement préféré normaliser leur transcription. En effet, d'après mes propres observations, plusieurs processus phonologiques ont lieu en débit rapide, et aboutissent à créer des paires de formes en variation libre. Or, le type de variantes qu'on observe en débit rapide est rarement représenté dans les textes publiés. Ainsi, chez les locuteurs que j'ai entendus, les groupes de voyelles sont fréquemment assimilés : *-doe* « médiatif » passe à *-doo*, *-ae* « futur, Série I, 1^e et 2^e personne du singulier » passe à *-aa*. Dans les textes publiés, ces variantes n'apparaissent pas. La sonorisation des sourdes en fin de mot et la chute de /h/ en début de mot, fréquentes dans l'usage de mes informateurs, sont rarement représentées. Les textes transcrits par les linguistes géorgiens, contrairement à ceux de Georges Dumézil, ne font en général pas apparaître les variantes [ö] et [ü] des phonèmes [o] et [u]. Chez Dumézil (1967), le choix d'une transcription normalisée est explicite : comme il a déjà été remarqué, l'auteur écrit *-es do* « -AOR.I3P et » ce qui « est toujours prononcé *-ez do* » (1967 : 2).

Dans ce qui suit, j'ai essayé de me baser le plus souvent possible sur mes propres observations de terrain. Dans les autres cas, l'analyse reflète la langue telle qu'elle est transcrite dans les textes publiés.

Les processus morphophonologiques qui affectent les préverbes et les préfixes personnels seront étudiés séparément, dans le chapitre sur le verbe (9.7.1).

3.1 Processus affectant les voyelles

3.1.1 Palatalisation de /u/ et /o/

La voyelle /u/ peut avoir une réalisation palatalisée ([ü]) lorsqu'elle apparaît après les préverbes *gy-* et *y-* (allomorphes de *ge-* et *e-*, respectivement) :

- (19) a. [gyülun]
lge-ul-u-nl
PV-descendre-STH-I3S
« il descend »
- b. [yüç'opu]
le-u-ç'op-ul
PV-II3.VAL3-prendre-AOR.I3S
« il le lui prit »

De même, la voyelle /o/ peut avoir une réalisation palatalisée ([ö]) lorsqu'elle est précédée du préverbe *gy-*. Le préverbe *y-* n'entraîne pas de réalisation palatalisée de /o/.

- (20) [kogyöçk'u]
lko-ge-o-çk'-ul
PV-PV-VAL4-commencer-AOR.I3S
« il a commencé »

3.1.2 Chute des voyelles finales

En fonction du contexte morphologique, les voyelles, en particulier /i/ et /e/, manifestent une tendance à disparaître en fin de mot. Ce phénomène se rencontre notamment avec les noms (ex.21), les déterminants possessifs (ex.22), les adverbes et postpositions (ex.23), la particule additive *-ti* (ex.24), le suffixe de pluriel *-(e)pe* (ex.25), les cas génitif et allatif (ex.26-27), le suffixe de participe *-eri* (ex.28), le suffixe *-i* de l'impératif (ex.29) et de l'aoriste (ex.30). En revanche, la chute de *-u* (indice de Série I, 3^e personne du singulier à l'aoriste) n'est pas attestée.

Il y a également des contraintes phonologiques à la chute des voyelles finales. Par exemple, celle-ci n'a pas lieu avec les mots monosyllabiques (*nca* « arbre », *çku* « nous »). Ces contraintes ne seront pas examinées plus en détail.

(21) noms

<i>biç'i</i>	<i>biç'</i>	« garçon »
<i>seri</i>	<i>ser</i>	« nuit »
<i>xuti</i>	<i>xut</i>	« cinq »
<i>komoci</i>	<i>komoc</i>	« mari »
<i>k'oçi</i>	<i>k'oç</i>	« homme »
<i>ts'uk'ali</i>	<i>ts'uk'al</i>	« chaudron »
<i>tsk'ari</i>	<i>tsk'ar</i>	« eau »
<i>dolokunu</i>	<i>dolokun</i>	« vêtement »

(22) déterminants possessifs

<i>-çkimi</i>	<i>-çkim</i>	« POSS1S »
<i>-skani</i>	<i>-skan</i>	« POSS2S »

(23) adverbes et postpositions

<i>steri</i>	<i>ster</i>	« comme »
<i>-şkule</i>	<i>-şkul</i>	« après »
<i>k'ala</i>	<i>k'al</i>	« avec »
<i>doloxe</i>	<i>dolox</i>	« à l'intérieur » (adv. et postpos.)
<i>ok'ule</i>	<i>ok'ul</i>	« ensuite »
<i>hats'i</i>	<i>hats'</i>	« maintenant »
<i>xolo</i>	<i>xol</i>	« de nouveau »
<i>muç'o</i>	<i>muç'</i>	« comment »

(24) particule additive -ti

<i>bozo-ti</i>	<i>bozo-t</i>	« fille-ADD »
<i>kçini-ti</i>	<i>kçini-t</i>	« vieille_femme-ADD »
<i>si-ti</i>	<i>si-t</i>	« 2S-ADD »

(25) suffixe du pluriel

<i>cumal-epe</i>	<i>cumal-ep</i>	« frère-PL »
<i>tsxen-epe</i>	<i>tsxen-ep</i>	« cheval-PL »

<i>bozo-pe</i>	<i>bozo-p</i>	« fille-PL »
<i>nek'na-pe</i>	<i>nek'na-p</i>	« porte-PL »
<i>k'uçxe-pe</i>	<i>k'uçxe-p</i>	« pied-PL »

(26) génitif

a.	<i>bozo-şi</i>	<i>yani-şe</i>	<i>bozo-ş</i>	<i>yani-şe</i>
	filles-GEN	côté-ALL	filles-GEN	côté-ALL
	« auprès de la fille »		« id. »	
b.	<i>baba-muşi-şi</i>	<i>sersi</i>	<i>baba-muşi-ş</i>	<i>sersi</i>
	père-POSS3S-GEN	voix	père-POSS3S-GEN	voix
	« la voix de son père »		« id. »	

(27) allatif

a.	<i>noğa-şa</i>	<i>b-id-aten</i>	<i>noğa-ş</i>	<i>b-id-ate</i>
	ville-ALL	11-aller-FUT.1/2P	ville-ALL	11-aller-FUT.1/2P
	« nous irons en ville »		« id. »	
b.	<i>oxoi-şa</i>	<i>ko-mo-xt-u</i>	<i>oxoi-ş</i>	<i>ko-mo-xt-u</i>
	maison-ALL	PV-PV-venir-AOR.I3S	maison-ALL	PV-PV-venir-AOR.I3S
	« il vint à la maison »		« id. »	

En (27a), la phrase *noğaş bidate* est tirée d'un texte spontané, alors que *noğaşa bidaten* a été prononcé plus lentement pendant une séance de travail.

Comme on le voit, la chute des voyelles finales aboutit à une homonymie entre les suffixes de génitif et d'allatif, qui ont tous deux la forme *-ş*.

(28) suffixe de participe *-eri*

a.	<i>do-çk'end-in-eri</i>	<i>do-çk'end-in-er</i>
	PV-fatiguer-AUGM-PART	PV-fatiguer-AUGM-PART
	« fatigué »	« id. »

b.	<i>šinax-eri</i> cacher-PART « caché »	<i>šinax-er</i> cacher-PART « id. »
----	--	---

(29) suffixe d'impératif -i

<i>mo-m-yon-i</i> PV-II1-amener-IMP « amène-moi [mon ours] »	<i>mek'e-m-yon</i> PV-II1-faire_traverser « fais-moi traverser [la rivière] »
--	---

(30) suffixe d'aoriste -i

a.	<i>e-b-i-sel-i</i> PV-I1-VAL2-lever-AOR « je me suis levé »	<i>e-b-i-sel</i> PV-I1-VAL2-lever « id. »
b.	<i>eše-b-i-ğ-i</i> PV-I1-VAL2-sortir-AOR « je l'ai sorti »	<i>eše-b-i-x</i> PV-I1-VAL2-sortir « id. »
c.	<i>ko-mo-b-i-k'id-i</i> PV-PV-I1-VAL2-pendre-AOR « je me le suis suspendu »	<i>mo-b-i-k'it</i> PV-I1-VAL2-pendre « id. »

La chute de la voyelle peut entraîner un assourdissement de la consonne finale de la racine, comme on le voit en (30b-c).

Il a déjà été noté que le phénomène de chute des voyelles finales intervient *après* la règle de positionnement de l'accent, donnant des mots qui, superficiellement, ont un accent final :

dalép (< *dal-épe* « sœur-PL ») et non **dálep*
k'ap'inéy (< *k'ap'inéri* « vite ») et non **k'ap'íny*

3.1.3 Désyllabification de /i/

On observe fréquemment l'alternance /i/ ~ /y/ en contexte V_C et V_# :

V_C	<i>go-i-ntsk'- ~ go-y-ntsk'-</i>	« PV-VAL2-ouvrir- »
	<i>t'aik'- ~ t'ayk'-</i>	« courir- »
	<i>-şkuin-u ~ -şkuyn-u</i>	« -avoir_peur-AOR.I3S »
V_#	<i>k'ai ~ k'ay</i>	« bien »
	<i>-ei ~ -ey</i>	« -PART »
	<i>sei ~ sey</i>	« nuit »
	<i>oxoi ~ oxoy</i>	« maison »
	<i>zoi ~ zoy</i>	« fortement »

3.1.4 Simplification des groupes vocaliques

En débit rapide, les séquences de voyelles /ae/ et /oe/ ont tendance à se simplifier par assimilation progressive en /aa/ et /oo/ respectivement. Les séquences de voyelles résultent la plupart du temps de la chute de /r/ (► 3.2.3) :

bore > boe > boo « je suis »

varen > vaen > vaan « il n'est pas »

-are > -ae > -aa « désinence du futur, Série I, 2^e personne du singulier »

3.2 Processus affectant les consonnes

3.2.1 Chute de /n/ final

La consonne /n/ manifeste une tendance à disparaître en fin de mot. Ainsi, le suffixe de médiatif *-doren* a les variantes *-dore*, *-doe* et *-doo* (► 9.6.1). Le cas instrumental *-ten* est la plupart du temps réalisé *-te* (► 4.6). Les variantes des désinences de futur en *-n* seront présentées à la section 9.6.17. Ce processus affecte également l'indice de Série I 3^e personne du singulier (au moins avec le verbe « être » ; l'exemple ci-dessous fait également intervenir la chute de /r/ et la simplification du groupe vocalique /ae/) :

- (31) [vaa]
lva-renl
NEG-être.I3S
« il n'est pas »

3.2.2 Insertion de /m/ et /n/ à l'initiale

Un /n/ peut apparaître à l'initiale des bases commençant par une occlusive ou une affriquée dentale ou vélaire, ce qui engendre par exemple les variantes suivantes :

- (32) au début du mot

a. devant dentale

<i>dğa</i>	~	<i>ndğa</i>	« jour »
<i>dixa</i>		<i>ndixa</i>	« terre »
<i>dadzi</i>		<i>ndadzi</i>	« épines »
<i>dalepe</i>		<i>ndalepe</i>	« sœurs »
<i>dali</i>		<i>ndali</i>	« branche »
<i>taro</i>		<i>ntaro</i>	« coffre »
<i>toma</i>		<i>ntoma</i>	« cheveu »
<i>txa</i>		<i>ntxa</i>	« chèvre »
<i>txiri</i>		<i>ntxiri</i>	« noisette »
<i>te</i>		<i>nte</i>	« lumière »
<i>tuti</i>		<i>ntuti</i>	« ours »
<i>txoru</i>		<i>ntxoruman</i>	« il creusa », « ils creusent »
(turc <i>takım</i>)		<i>nt'akimi</i>	« matériel »
<i>calepe</i>		<i>ncalepe</i>	« arbres »
<i>came</i>		<i>ncame</i>	« mosquée »
<i>cumu</i>		<i>ncumu</i>	« sel »
<i>canan</i>		<i>ncanan</i>	« ils sont couchés »

çxoro *nçxoro* « neuf (chiffre) »

ç'ami *nç'ami* « remède »

ç'ala *nç'ala* « galet »

b. devant vélaire

gresta *ngresta* « type de plat en pierre »

gyari *ngyari* « nourriture »

geri *ngeyi* « en arrière »

gale *ngale* « dehors »

geni *ngeni* « veau »

kra *nkra* « corne »

k'ola *nk'ola* « clef »

k'yapu *nk'yapu* « chacal »

(33) au milieu du mot

ko-do-skid-u ~ *ko-ndo-skid-u*
PV-PV-rester-AOR.I3S PV-PV-rester-AOR.I3S

ko-dol-i-dg-u ~ *n-i-ndg-u*
PV-PV-VAL2-mettre-AOR.I3S PV-VAL2-mettre-AOR.I3S

k-ela-tk'ob-u ~ *k-ela-ntk'ob-u*
PV-PV-se_cacher-AOR.I3S PV-PV-se_cacher-AOR.I3S

La présentation ci-dessus implique que ce /n/ est étymologiquement secondaire. Bien que cela semble être l'analyse correcte dans de nombreux cas, comme le suggèrent les indications étymologiques ci-dessous, chaque cas devrait être examiné indépendamment.

<i>ndali</i>	« branche »	<	turc <i>dal</i>
<i>ncame</i>	« mosquée »		turc <i>cami</i>
<i>ndğa</i>	« jour »		* <i>dey-</i> (Fähnrich 2007 : 131)
<i>ntoma</i>	« cheveu »		* <i>tom-</i> (Fähnrich 2007 : 198)
<i>nçxoro</i>	« neuf »		* <i>ts₁xar-</i> (Fähnrich 2007 : 583)

On trouve dans les textes des bases avec deux variantes qui diffèrent par la présence d'un /m/ à l'initial :

(34) au début du mot

<i>cumu</i>	~	<i>mcumu</i>	« sel »
<i>calepe</i>		<i>mcalepe</i>	« arbres »
<i>çxvapa</i>		<i>mçxvapa</i>	« chaud »
<i>çk'udi</i>		<i>mçk'udi</i>	« pain de maïs »
<i>ç'ima</i>		<i>mç'ima</i>	« pluie »
<i>gvaneri</i>		<i>mgvaneri</i>	« gras, bien nourri »
<i>kveri</i>		<i>mkveri</i>	« farine »
<i>tuti</i>		<i>mtuti</i>	« ours »
<i>tude</i>		<i>mtude</i>	« dessous »
<i>tk'obaşa</i>		<i>mtk'obaşa</i>	« en secret »
<i>tsa</i>		<i>mtsa</i>	« ciel »
<i>tsk'upi</i>		<i>mtsk'upi</i>	« obscurité »
<i>P'oli</i>		<i>Mp'oli</i>	« Istanbul »
<i>palu</i>		<i>mpalu</i>	« sans accompagnement »
<i>zuğa</i>		<i>mzuğa</i>	« mer »
(turc <i>hırsız</i>)		<i>mxırsuz-</i>	« voleur »

(35) au milieu du mot

<i>do-bax-es</i>	~	<i>do-mbax-es</i>
PV-rosser-AOR.I3P		PV-rosser-AOR.I3P
« ils le rossèrent »		« id. »

m-o-mboşan-u

PV-VAL1-vider-AOR.I3S

« il le vida » (< turc *boş* « vide »)

Dans quelques cas, l'étymologie indique que la forme en /m/ est primitive :

mxuci ~ *xuci* « épaule » < **mxoc*- (Fähnrich 2007 : 307)

mçk'udi ~ *çk'udi* « pain de maïs » **mç'ad*- (Fähnrich 2007 : 305)

Les cas restants sont plus difficiles à expliquer, puisque leur étymon ne fait pas intervenir de /m/ initial :

zuğa ~ *mzuğa* « mer » < **zoğw*- (Fähnrich, p.177)

ç'ima ~ *mç'ima* « pluie » **ç'vim*- (Fähnrich, p.652)

çxvapa ~ *mçxvapa* « chaud » **ts₁x*- (Fähnrich, p.582)

tuti ~ *mtuti* « ours » **dotw*- (Fähnrich, p.123)

mxirsuz- « voleur » turc *hırsız*

Dans les cas où la nasale initiale est homorganique de la consonne suivante (*mpalu*, *Mp'oli*), on peut éventuellement envisager que la nasalité se soit développée spontanément. Toutefois, au niveau des langues du monde, ce phénomène se produit essentiellement en présence de consonnes pharyngales ou laryngales, ce qui n'est pas le cas ici.

Quelques noms présentent un préfixe *m(V)*- :

ma-mxire « voleur » cf. *mxirsuz*- « voleur »

mp'ilapu, *ma-mp'ilu* « tueur »⁷ cf. -'il- « tuer »

m-şkurinace « effrayé » cf. -*şkurin*- « avoir peur »

⁷ Dans *mp'ilapu* et *mamp'ilu*, la présence de /p'/ s'explique par le fait que la racine du mot commence par un élément glottal sous-jacent, représenté par l'apostrophe (-'il-). Ce type de racines est présenté à la section 9.2.2.

Il est possible que la présence de /m/ à l'initiale de certains des mots en (34-35) résulte, historiquement, de l'adjonction de ce préfixe, qui ne semble plus productif.

La question des bases présentant une variante avec une nasale initiale (/m/ et /n/) serait à creuser dans une perspective historique et comparative, mais dans une description synchronique, il ne semble pas possible d'aller au-delà de la constatation d'une alternance de type phonologique.

3.2.3 Alternance libre /r/ ~ /y/ ~ Ø

On trouve de nombreux mots ou morphèmes dans lesquels alternent librement /r/, /y/ et zéro. La liste ci-dessous en donne quelques exemples.

(36)	<i>nk'era</i> ~ <i>nk'eya</i> ~ <i>k'ea</i>	« foyer »
	<i>tsk'ari</i> ~ <i>tsk'ayi</i> ~ <i>tsk'ai</i>	« eau »
	<i>oxori</i> ~ <i>oxoyi</i> ~ <i>oxoi</i>	« maison »
	<i>seri</i> ~ <i>seyi</i> ~ <i>sei</i>	« nuit »
	<i>nciri</i> ~ <i>nciyi</i> ~ <i>ncii</i>	« sommeil »
	<i>ngyari</i> ~ <i>ngyayi</i> ~ <i>gyai</i>	« nourriture »
	<i>mgeri</i> ~ <i>mgeyi</i> ~ <i>mgei</i>	« loup »
	<i>ditsxiri</i> ~ <i>ditsxiyi</i> ~ <i>ditsxii</i>	« sang »
	<i>iri</i> ~ <i>iyi</i> ~ <i>ii</i>	« chacun »
	<i>steri</i> ~ <i>steyi</i> ~ <i>stei</i>	« comme »
	<i>eperi</i> ~ <i>epey</i> ~ <i>epei</i>	« assez de, pas mal de »
	<i>-ren</i> ~ <i>-yen</i> ~ <i>-en</i>	« -être.I3S »
	<i>-eri</i> ~ <i>-eyi</i> ~ <i>-ei</i>	« -PART »
	<i>-are</i> ~ <i>-aye</i> ~ <i>-ae</i>	« -FUT.I1/2S »
	<i>dzir-u</i> ~ <i>dziy-u</i> ~ <i>dzi-u</i>	« voir-AOR.I3S »
	<i>m-o-ron-</i> ~ <i>m-o-yon-</i> ~ <i>m-o-on-</i>	« PV-VAL1-amener- »
	<i>-k'or-u</i> ~ <i>-k'o-u</i> ~ <i>-k'oy-i</i>	« -attacher-NV » ~ « id. » ~ « -frapper-AOR »
	<i>ç'ar-u</i> ~ <i>ç'a-u</i> ~ <i>-ç'ay-es</i>	« écrire-AOR.I3S » ~ « id. » ~ « -écrire-AOR.I3P »

Dans quelques cas, la variante en /y/ n'est pas attestée. Les variantes /y/ et Ø semblent plus rares devant consonne, et non attestées en début de mot :

(37)	<i>bere ~ bee</i>	« enfant »
	<i>mjora ~ mjoa</i>	« soleil »
	<i>ora ~ oa</i>	« temps »
	<i>oxorca ~ (plus rare) oxoca</i>	« femme »
	<i>karmat'e</i>	« moulin »
	<i>korba</i>	« ventre »
	<i>xortsi</i>	« viande »
	<i>Nasrettin</i>	« Nasrettin (prénom) »
	<i>-t'rox-</i>	« se casser »
	<i>-ğerd- ~ -ğed</i>	« se laisser tromper »
	<i>-mer-s ~ -me-s</i>	« -STH-I3S »
	<i>r'akani</i>	« colline »
	<i>raxat'i</i>	« tranquille »
	<i>Ruşdi</i>	« Ruşdi (prénom) »

L'alternance /r/ ~ Ø résulte de deux facteurs : l'amuïssement de /r/ et, inversement, l'insertion d'un /r/ épenthétique. L'étymologie permet de décider lequel de ces deux processus est en jeu. Dans les cas ci-dessous, par exemple, le /r/ est d'origine :

(38)	<i>zori ~ zoyi ~ zoi</i>	« fortement »	turc <i>zor</i>
	<i>yeri ~ yeyi ~ yei</i>	« lieu »	turc <i>yer</i>
	<i>beraberi ~ baabey</i>	« ensemble »	turc <i>beraber</i>
	<i>xeyati</i>	« œuvres pieuses »	turc <i>hayrat</i>
	<i>seri ~ seyi ~ sei</i>	« nuit »	* <i>ser-</i> (Fähnrich 2007 : 362)
	<i>nciri ~ nciyi ~ ncii</i>	« sommeil »	* <i>cir-</i> (Fähnrich, p.608)
	<i>-ç'ar- ~ -ç'ay- ~ -ç'ay-</i>	« -écrire- »	* <i>ts₁'er-</i> (Fähnrich, p.648)

Au contraire, dans les exemples ci-dessous, l'alternance résulte de l'insertion d'un /r/ épenthétique :

(39)	<i>padişai ~ padişari</i>	« sultan »	turc <i>padişah</i>
	<i>k'abaeti ~ k'abareti</i>	« faute »	turc <i>kabahat</i>

<i>epei ~ eperi</i>	« assez de, pas mal de »	turc <i>epey</i>
<i>a-omin- ~ a-rumin-</i>	« VAL5-avoir_soif- »	< -om- < *-q'om- (Fährnich 2007 : 506)
<i>n-u-uc- ~ n-u-ruc-</i>	« PV-II3.VAL3-écouter- »	< -uc- < *-q'uc- (Fährnich, p.522)

Il semble que dans la plupart des cas, l'alternance /r/ ~ Ø résulte de l'amuïssement de /r/.

Les variantes en /y/ de la liste en (36) peuvent s'expliquer soit par la confusion des phonèmes /r/ et /y/, soit par une réfection fautive des mots dans lesquels /r/ a disparu.

Dans la liste en (36), j'ai volontairement présenté les données d'une façon « non orientée », ce qui permet de ne pas préjuger de l'origine de /r/ et /y/, en l'absence de données étymologiques pour tous les mots.

L'application des processus présentés jusqu'ici aboutit à donner à un certain nombre de mots ou morphèmes jusqu'à six formes différentes, toutes en variation libre :

processus	« nourriture »	« nuit »	« -PART »	« maison »
	<i>gyari</i>	<i>seri</i>	<i>-eri</i>	<i>oxori</i>
1.	(non attesté)	<i>seyi</i>	<i>-eyi</i>	<i>oxoyi</i>
2.	<i>gyai</i>	<i>sei</i>	<i>-ei</i>	<i>oxoi</i>
3.	<i>gyar</i>	<i>ser</i>	<i>-er</i>	<i>oxor</i>
1. et 3.	<i>gyay</i>	<i>sey</i>	<i>-ey</i>	<i>oxoy</i>
4.	<i>ngyari</i>			
1., 3. et 4.	<i>ngyay</i>			

1. confusion de /r/ et /y/
2. chute de /r/
3. chute de la voyelle finale
4. préfixation de /n/

Les formes terminées par /y/ (*gyay*, *ngyay*, *sey*, *-ey* et *oxoy*) pourraient également s'analyser comme résultant de la chute de /r/ suivie de la désyllabification de /i/.

3.2.4 /h/ à l'initiale des mots

Le /h/ à l'initiale des mots a tendance à disparaître en débit rapide, ce qui donne lieu par exemple aux variantes suivantes :

- (40) *hak* ~ *ak* « ici »
hamani ~ *amani* « tout de suite » (< turc *hemen*)
haşo ~ *aşo* « ainsi »
ham ~ *am* « déterminant démonstratif proximal »
hek ~ *ek* « là-bas »

Inversement, on trouve quelques exemples de préfixation de /h/ à l'initiale des mots :

- (41) *ali* ~ *hali* « cou »
hen « le plus (superlatif) » (< turc *en*)
heşkia « voleur » (< turc *eşkiya*)
Haşe (< turc *Ayşe*, prénom féminin)

3.2.5 Les séquences /rn/ et /nn/

La séquence /rn/ est parfois réalisée /nn/ par assimilation régressive, ce qui donne lieu aux variantes suivantes :

- (42) *jurneçi* ~ *junneçi* « quarante »
ğurni ~ *ğunni* « conduit (nom) »
ar-na ~ *an-na* « un-SUB »
maşkurnu ~ *maşkunnu* « j'ai eu peur »

La séquence /rn/ peut se réaliser /l/ dans les verbes de la Classe 1b (► 9.9.2) :

- (43) [komodumelan] comparer avec : [moydumernan]
 lko-m-o-du-mer-nanl lmo-i-du-mer-nanl
 PV-PV-VAL1-mettre-STH-I3P PV-VAL2-mettre-STH-I3P
 « ils lui mettent qch » « ils se mettent qch »

Inversement, la séquence /nn/ est parfois dissimilée en /rn/ : *cerneti* « paradis » < turc *cennet*. Ce phénomène se produit en particulier avec les verbes de la Classe 1c (► 9.9.3), lorsque la racine est suivie de l'indice personnel *-nan* :

- (44) a. [kşurnan] comparer avec : [mşuns]
 lk-şun-nanl lm-şun-sl
 II2-se_souvenir-I3.IIP II1-se_souvenir-I3S
 « vous vous souvenez » « je me souviens »
- b. [itsxornan] comparer avec : [itsxons]
 li-tsxon-nanl li-tsxon-sl
 VAL2-peigner-I3P VAL2-peigner-I3S
 « ils se peignent » « il se peigne »
- c. [oxink'arnan] comparer avec : [oxink'ant'es]
 loxo-i-nk'an-nanl loxo-i-nk'an-t'esl
 PV-VAL2-se_balancer-I3P PV-VAL2-se_balancer-IMPFT.I3P
 « ils se balacent » « ils vacillaient »
- d. [coxornan] comparer avec : [coxons]
 lcoxon-nanl lcoxon-sl
 s'appeler-I3.IIP s'appeler-I3S
 « ils s'appellent » « il s'appelle [Mehmet] »
- e. [ibornan] comparer avec : [ibons]
 li-bon-nanl li-bon-sl
 VAL2-laver-I3P VAL2-laver-I3S
 « ils se lavent » « il se lave »

La séquence /nn/ peut aussi être simplifiée en /n/ :

- (45) a. *jini* « (adj.) situé dessus » < **jini* « sur-SUFFIXE »

b.	[canan] lcan-nanl être_couché-I3P « ils sont couchés »	comparer avec :	[cans] lcan-sl être_couché-I3S « il est couché »
c.	[ixoronan] li-xoron-nanl VAL2-danser-I3P « ils dansent »	comparer avec :	[oxoronu] lo-xoron-ul PV-danser-NV « danser »

3.2.6 Passage de /ş/ à /ç/

On observe le passage de /ş/ à /ç/ dans quelques cas :

- (46) *baxçişi* « récompense » (< turc *bahşiş*)
çarçi « ville » (< turc *çarşı*)
çeçme « fontaine » (< turc *çeşme*)
çarçapi « drap » (< turc *çarşaf*)
uşkuri ~ *uçkuri* « pommier »
 -*şkv*- ~ -*çkv*- « laisser partir »
şkule ~ *çkule* « après »

3.2.7 Métathèse

On relève quelques cas de métathèse :

- dulya* ~ *duyla* « affaire »
t'urva ~ *t'uvra* « sac » (< turc *torba*)
orvo ~ *ovro* « huit »

3.2.8 Sonorisation des sourdes en fin de mot

Les sourdes ont tendance à être voisées en fin de mot lorsque le mot suivant commence par une consonne sonore (ex.47-52) ou une voyelle (ex.53-54) :

- (47) *a ndǵa-s* [ndǵaz] *Nasrettin Xoca...*
 un jour-DAT Nasrettin Hodja
 « Un jour, Nasrettin Hodja... » (inf)
- (48) *k'ap'ula-s* [k'ap'ulaz] *ge-m-x-e-t'u*
 dos-DAT PV-II1-être_assis-STH-IMPFT.I3S
 « Il était assis sur mon dos. » (inf)
- (49) *coǵoi-k* [coǵoig] *lal-um-s*
 chien-ERG aboyer-STH-I3S
 « Le chien aboie. » (inf)
- (50) *hak* [hag] *mo-xt-i !*
 ici PV-venir-IMP
 « Viens ici ! » (inf)
- (51) *nek'na go-m-i-ntsk'-i-t-ya !* [gomintsk'idya]
 porte PV-II1-VAL3-ouvrir-IMP-1/2P-DR
 « Ouvrez-moi la porte ! » (inf)
- (52) *gza-ş* [gzaj] *yani-s*
 chemin-GEN côté-DAT
 « à côté du chemin » (K'93.101)
- (53) *ts'its'ila-s* [ts'its'ilaz] *u-ts'u-me-s*
 serpent-DAT II3.VAL3-dire-STH-I3S
 « ... dit-il au serpent. » (inf)
- (54) *iyi he ğolma-s* [ğolma-z] *o-tsk'e*
 tout DEM2 trou-DAT VAL4-regarder
 « Tu passes ton temps à regarder par ce trou. » (inf)

Comme il a déjà été mentionné, Dumézil (1967 : 2) note que les désinences de Série I 3^e personne du pluriel à l'aoriste (-*es*) et à l'imparfait (-*t'es*) sont toujours prononcées avec un [z] lorsqu'elles sont suivies de *do* « et ».

On rencontre occasionnellement des variantes sonores même lorsque le mot n'est pas suivi d'une consonne sonore ou d'une voyelle :

(55) *lazut* *ğurni-s* [ğurniz] *ko-ge-b-u-dv-i*
maïs conduit-DAT PV-PV-I1-II3.VAL3-mettre-AOR

« J'ai mis le maïs dans le conduit. » (inf)